

## La portée universelle du premier commandement

Chacun connaît le midrash selon lequel Hillel aurait tenté de résumer le judaïsme, exposé à un païen et à partir du Lévitique, par « *Aime ton prochain comme toi-même, le reste n'est que commentaire* ». Sans contester la force de cette formulation, on peut légitimement s'interroger sur le caractère restrictif de cette affirmation péremptoire. Je vous propose ici un regard neuf sur un autre verset de la Genèse (1,28), également approprié pour tenter de définir une philosophie globale du rouleau. Que dit ce verset ? En son début « *Pérou ourbou* » improprement traduit, comme nous le verrons, par « *croissez et multipliez* ». Et si tout le sens de la Torah n'était que de développer ces deux vocables du premier de tous les commandements ?

### I – « PEROU » le choix de ce vocable, nous commande de nous améliorer.

En effet, le premier vocable « *Pérou* » est infiniment plus riche de sens que le simple « *croissez* », ainsi traduit, ne le laisserait à penser. Il vient de « *Péri* » (le fruit). Et le fruit n'est que le symbole du développement harmonieux et ultime de l'arbre fruitier, et donc *Pérou* signifie aussi, lu en son sens sémantique premier :

« **produisez votre fruit ultime, fructifiez, soyez dans une dynamique de fructification** » ce qui est d'une signification symbolique bien toute autre et bien plus riche que le simple « *croissez* » quand on sait que le rouleau pèse minutieusement chacun de ses mots. La reproduction, quant à elle, n'étant réservée qu'au deuxième terme (*rebou*) Cette symbolique du lien de l'humain d'avec les arbres fruitiers émaillera tous les écrits bibliques, depuis le jardin d'Eden, avec l'atteinte de la connaissance par l'homme identifiée à la complexité du fruit abouti et ingéré ouvrant droit à la connaissance, jusqu'aux écrits, tels les psaumes (« *Le juste fleurira comme le palmier.... il fructifiera en son temps* »). L'arbre sera, de même, célébré jusqu'à nos jours par le « jour de l'an des arbres » (« *Tou bichvat* ») Ce vocable ici sélectivement choisi dans Genèse 1, 28, de « *Pérou* » implique quatre évidences toutes symboliques. La première évidence, par définition même, c'est que la finalité d'un arbre fruitier planté c'est d'être « **fructueux** » (*Pérou*) et non improductif, la seconde évidence, c'est que pour tenter d'y aboutir, il lui faut un environnement qui lui soit **harmonieux** et adéquat. Ainsi, une arboriculture, pour être féconde, nécessite plusieurs conditions réunies (un terrain adéquat et riche en humus pour l'y planter, une tutorisation, qu'il soit régulièrement arrosé, puis taillé, éviter qu'il ne subisse les avatars de la météo sécheresse, vent grêle, gel, qu'il soit donc adapté au climat, ou ne soit point détruit par les nuisibles en le protégeant (et éviter la sanction des malédictions destructrices agricoles), et qu'il fleurisse ainsi et seulement alors donner son fruit). La troisième évidence c'est que le fruit, pour être comestible et appréciable, ne doit pas être vert, acide ou âpre, donc immangeable, mais ne donner tout son arôme et n'être délecté qu'une fois « **mûri** ». Donc *Pérou* signifie forcément et en plus « **murissez, soyez dans une dynamique de maturation** ». De même, dans l'esprit du rouleau, et en ma lecture, la culture de l'homme doit s'en rapprocher : un bon terreau familial sera préférable et chacun, par les soins accordés à sa culture, tant physique que psychique, doit tendre vers l'obtention du meilleur **fruit** de soi-même. Et pour ce faire, le rouleau prescrira dans ses cinq livres une discipline par ses directives (houkot) visant tant à la maîtrise de son esprit qu'au respect de son corps (purification). Ce principe de la juste pensée ou de la juste action sera surabondamment repris et développé plus tard, par exemple, dans le texte du Chéma. La quatrième évidence c'est que, de même qu'il existe

une grande variété de fruits et d'arbres fruitiers, et que de même que chaque fruit a ses propres avantages gustatifs, de même la Torah s'opposera à une humanité ayant une culture unique et une pensée unique et insipide. Citons quelques illustrations : la symbolique de la tour de Babel, l'épisode des prédicateurs Eldad et Médad ou tant l'ultime message de Moïse dans Deutéronome 33, 3» *« Ils te sont chers aussi, les peuples et ta main les protège »* Ce verset Genèse 1,28 implicite quatre axes qui vont être développés tout au long du Rouleau :

- **Le premier axe est le nécessaire contrôle de son corps** qui aidera à sa salubrité et sa purification (Tit'harou) et à cette» fructification» (*Pérou*). Plus tard, l'adage romain ne dira rien d'autre» *« mens sana in corpore sano »* - un esprit sain dans un corps sain. Selon la Torah, pour que cet « arbre » humain soit donc « sain » (le terme exact est « pur ») et donc ne soit ni improductif, ni porteur de fruits avariés, donc fructifie (*Pérou*) cela doit passer par un contrôle des instincts corporels à ne pas débrider. Contrôle de l'instinct alimentaire (animaux purs et impurs) contrôle de l'instinct de faim (jour de jeûne) contrôle de la sexualité (tous les adultères, incestes et autres interdits de déviations du lévitique ch 18) contrôle de l'instinct d'agressivité (et ce n'est que seulement dans ce dernier contrôle d'une agressivité que s'inscrit restrictivement le rappel fait par Hillel de :» *« Aime ton prochain comme toi-même »*.

- **Le deuxième axe est le nécessaire contrôle similaire de l'esprit et des rapports avec autrui pour qu'il soit» fructueux** Il va de soi qu'un développement « fructueux » (*Pérou*) de l'esprit ne saurait se concevoir sans des relations harmonieuses avec autrui, et tous les récits bibliques de la Genèse seront là pour nous l'illustrer par des exemples à suivre ou des contre-exemples à ne pas suivre. Pour aboutir en synthèse à des consignes de paisibilité dans la relation à entretenir d'avec les parents, la fratrie, la conjugalité, les serviteurs, les voisins, les étrangers, et même d'avec les animaux à devoir aussi respecter. Par ailleurs, pour la Torah, « **l'infirmité** » fondamentale et stérilisante de l'esprit humain c'est d'abord celle qui se donne comme puissance à craindre où à adorer tout sous-produit quelconque infinitésimal de la création, l'homme inclus, vif ou mort (« *Ne vous tournez pas vers les illusions surnaturelles élimim* ») donc aussi vers les superstitions ou (« *ne vous tournez pas vers les morts oloth* ») ce qui paganise les cultes de tombes comme étant aux antipodes du judaïsme (nécro latrie de lag baomer, ou celle des hillouloth), Le dieu des hébreux est décrit comme un dieu immatériel, « *outmouna lo raitem* » d'une **unicité absolue** abstraite, infini dans le temps et dans l'espace et dans une puissance créatrice incommensurable, ce qui est rappelé dans le rituel, comme dans le « Adon Olam » ou dans le « Yigdal » et surtout au tout début du décalogue. La science astronomique et les images des télescopes nous démontrent combien nos ancêtres étaient loin de concevoir cette immensité qui se compte en milliards d'années-lumière. La terre n'étant que moins qu'un grain de sable sur la totalité des plages de notre planète. Après le décalogue ou le deutéronome 32, le *Yigdal* nous rappelle ainsi, avec force, qu'aucune puissance surnaturelle quelconque, concrète ou imaginaire, ne saurait le seconder d'aucune façon ni dans le ciel (anges etc...) ni de partout, sauf à briser cette unicité, ce que nous rappellera en long et en large Maimonide dans son « *Guide des égarés* ».

**II – REBOU : forme le troisième axe : il nous interdit, par ce vocable, de nous» démultiplier**

Ce qui exclue soit le suicide, soit le meurtre, soit de créer des conditions collectives

d'opprobre du peuple qui amènent aux catastrophes décrites et annoncées par le Rouleau et objectivement survenues et confirmées depuis. Destruction totale de l'humanité sous Noé, ou fractionnée dans les récits du Sinaï (sous Coré ou après le retour des explorateurs) ou massive dans les exils prédits par les prophètes les annonçant mais clamant dans le désert, par déni du peuple hébreu. Un bon comportement collectif et un enseignement respectueux de tous les commandements de la Torah structurelle permettraient d'éviter leur récurrence. C'est ce que nous rappellera le deuxième paragraphe du Chéma : « *Si vous comprenez bien (tichméou) tous ces commandements que je vous donne... (Alors et alors seulement) vous pourrez multiplier « yi**REBOU**» vos jours et ceux de vos descendants»*

### **III – Pour atteindre ce but la fin du verset limite expressément la domination par l'homme**

En ordonnant que la multiplication de l'homme n'autorise en rien la domination de l'homme par l'homme mais n'autorise seulement que celle de l'homme sur les animaux de la terre, nous voyons que, dès ce verset de départ, il va de soi que le concept de l'exploitation de l'homme par l'homme n'est en rien un concept fondamental de la Torah.

**Pour conclure** : Au terme de cette réflexion, si jamais un non-juif vous interroge pour l'informer d'une spécificité majeure du judaïsme, vous disposez de plusieurs réponses possibles, non contradictoires entre elles, pour l'informer là-dessus.

La première, est la position restrictive de Hillel : «*Aime ton prochain comme toi-même, le reste n'est que commentaire*».

La deuxième également restrictive, est celle de certains talmudistes : «*Quiconque répudie l'idolâtrie est réputé juif*» (Traité Méguilla 13, a -Traité Sifré Nombres § III ; 31 b -Traité Horayoth 8 a - Traité Khoutim 5 a) .

La troisième, moins restrictive étend cet énoncé à trois interdits majeurs : certes le refus de toute idolâtrie (ci-dessus) mais aussi le refus du meurtre et le refus de toutes les relations sexuelles interdites dans le Lévitique 18 (Traité Sanhedrin).

Et la quatrième, plus générale, que je vous suggère en commentaire nouveau, à partir de ce verset étudié de Genèse 1,28 «*Tel un arbre fruitier, essaye d'obtenir le meilleur fruit de toi-même et œuvre pour ne pas nuire à l'épanouissement de la société. Pour le modus operandi, réfère-t-en au Rouleau*».

On peut aussi l'exprimer autrement : le rouleau n'a d'autre ambition que de proposer un mode d'existence harmonieuse et fructueuse, et dont le fruit porté est tant de bénéfique individuel (action et pensée) que familial et social, et donne préférence à la fertilité et la vie (loi de vie «**multipliez**») et exclue toute domination mortifère de l'homme sur les vies d'autrui, le seul droit de domination qui lui est concédé n'étant restreint, dès le départ, Genèse 1, 28 qu'à celui à exercer sur les seuls animaux. En hébreu et en deux mots bien mieux résumés : **Pérou ou Rbou.**

Bonne fête de Pessah à tous !

**Jean Abecassis**